

PROCHAINEMENT À LA MAISON



6 > 11 MARS

AURÉLIEN BORY

Plan B

Douze ans après sa création, *Plan B* provoque toujours le même enchantement, mêlant acrobatie, danse et théâtre dans un même irrésistible élan. Un chef d'œuvre de poésie, de cirque et d'humour.



14 > 21 MARS

BLANCA LI

Robot !

La fantaisie trépidante de Blanca Li fait étape à Lyon ! Elle rassemble danseurs, automates et robots en un ballet accessible à tous, pop et futuriste, émouvant et survolté.

Toute l'actualité de la Maison de la Danse est sur maisondeladanse.com et sur les réseaux sociaux !



Crédits photographiques : Couverture © Jean-Louis Fernandez ; Dos © Aglaé Bory ; © Laurent Philippe ; Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423



maisondeladanse.com

numeridanse.tv



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

POR
TRAITS
DE
FEM
MES

SAISON 2014
MAISON DE LA
danse
15



SANDRINE BONNAIRE ET RAJA SHAKARNA

LE MIROIR DE JADE / CRÉATION 2015

3 > 4 MARS 2015

DURÉE : 55 MIN

CONFÉRENCE SUPERTALK

Les « bad girls » des musiques arabes : Belles et révoltées, rebelles et survoltées
Ma 3 mars à 19h

RENCONTRE BORD DE SCÈNE

Me 4 mars

LA MINUTE
DU SPECTATEUR



SANDRINE BONNAIRE ET RAJA SHAKARNA

LE MIROIR DE JADE / CRÉATION 2015

De Sandrine Bonnaire et Raja Shakarna

Mise en scène et chorégraphie Raja Shakarna

Avec Sandrine Bonnaire, Pauline Bayle, Elisa Gomez,

Gaguik Mouradian (kamancha), Yi-Ping Yang (percussions)

Et les voix de Pauline Aache, Aurèle Bernard, Clarisse Bernard,

Luc Chareyron et Adeline Guillot

Collaboration artistique Alexander Moralès

Regard dramaturgique Catherine Ailloud-Nicolas

Composition musicale Gaguik Mouradian et Yi-Ping Yang

Scénographie et costumes Bruno de Lavenère

Son Frédéric Bühl

Lumière David Debrinay

Coiffures et maquillages Emma Fernandez

Régie générale Gilbert Morel

Régie lumière Gaétan Veber

Réalisation costumes Dominique Fournier

Remerciements à Richard Brunel, Nawfel Ibrahim, Anne-Marie Kodjovi,

Maxime Shakarna et Théâtre des Champs-Élysées

Production La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche

CHORÉFICTION

Le coma est l'état le plus radical de vie, en rupture avec les stimulations extérieures. Dans le coma, Jade est présente mais n'existe pas. Jade est de retour chez elle. Jade vit seule. Jade est dans l'impossibilité de se réapproprier son corps et son espace. Une mort symbolique. Un corps chosifié. Raconter une histoire intérieure. Mettre au centre plus que le point de vue de Jade, son existence, son essence, sa conscience et son inconscient. Dire le coma non pas comme un état mais comme une expérience. Pour Jade, bien sûr, qui redécouvre les frontières entre elle et le monde extérieur, entre son derme et son épiderme. Pour le spectateur aussi, invité à partager ce parcours sensoriel dans lequel les perceptions se déforment pour mieux s'entremêler. Chercher une écriture dans laquelle le geste naît de l'intention, de la sensation, de l'émotion. Une écriture du geste qui dialogue avec tous les signes afin que musique, sons, lumière, espace soient eux aussi en mouvement. Le mouvement pour commencer paradoxalement à dire l'immobilité. Jade revient du coma comme on revient de chez les morts. Pétrifiée. Tétanisée. Terrifiée. Le corps se contracte, se crispe, vibre, refuse jusqu'au moment où elle choisit d'être successivement un vivant et non un gisant, une femme et non un corps asexué, un être social et non une forteresse vide.

Raja Shakarna

ENTRETIEN AVEC SANDRINE BONNAIRE : DIRE OU MONTRER L'INDICIBLE ?

Quel est votre rapport à la scène ?

En 1989, j'ai joué au théâtre une pièce de Brecht, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, mise en scène par Bernard Sobel à Gennevilliers. Cela a été une aventure extraordinaire : c'était une pièce de quatre heures, je jouais deux personnages, un homme et une femme, j'étais en scène tout le temps... Un vrai beau voyage. Ensuite j'ai arrêté pendant très longtemps : j'ai eu des enfants et l'idée d'aller tous les soirs au théâtre ne me plaisait pas. Peu à peu le trac s'est installé et j'ai eu peur de revenir à la scène. Et puis, il y a deux ans, j'ai fait une lecture, des reprises de textes du *Jeanne d'Arc* de Jacques Rivette mis en scène et en musique par Jordi Savall. À nouveau un moment très fort : la lecture était accompagnée de musique, j'étais entourée de musiciens extraordinaires. En ce moment, je vis la scène d'une autre manière. J'ai fait un duo avec Jacques Higelin sur son dernier album et je suis en train de réaliser un documentaire sur lui. Parfois, quand il est en tournée, je filme et je chante avec lui sur scène la chanson que nous avons faite ensemble et cela me plaît énormément ! Le rapport à la scène revient et me donne envie d'y revenir.

Comment est né le projet d'une collaboration artistique avec Raja Shakarna ?

Nous nous connaissons depuis que j'ai dix ans et nous avons toujours partagé de grands moments de danse. Elle voulait être comédienne et moi, danseuse. Raja a fait son parcours dans la danse et moi, j'ai fait par hasard du cinéma. La danse ne m'a pour autant jamais quittée. *Le Miroir de Jade* est né de cette complicité entre Raja et moi. On a toujours échangé physiquement et verbalement sur le corps. Dans mon parcours, il m'est arrivé par ailleurs il y a quelques années un traumatisme, j'ai été très violemment agressée. J'ai alors été amenée à réparer, soigner toutes ces blessures. J'ai dû me réparer physiquement. En faisant ce travail de rééducation, j'ai développé la conscience de mon corps et je le connais dans ses moindres détails. Nous avons beaucoup échangé avec Raja à ce sujet, et trouvions intéressant de construire une histoire à partir de ce parcours : un corps brisé, un mental brisé aussi. Une femme qui se relève doucement, grâce à d'autres, grâce aussi à la force que le corps implique car il est vraiment magique.

La question de ce corps, pesant, est au premier plan dans le spectacle. Un corps qui, petit à petit, va se libérer. Qu'est-ce que cela implique dans votre travail d'actrice ?

J'aborde toujours mon métier d'actrice en rapport avec le corps, même en tant que réalisatrice. Lorsque j'ai réalisé un film de fiction, j'ai dirigé mes acteurs sur le plateau non pas sur l'aspect psychologique, travail qui se fait pour moi en amont avec l'écriture mais sur la gestuelle, le rythme du corps. De même, quand je lis un rôle qu'on me propose, je me crée des images, je me dis que c'est quelqu'un qui se tient droit ou au contraire quelqu'un de voûté, ou qui marche vite... Je mets comme ça plein de petits éléments qui m'aident à créer le personnage. Pour *Le Miroir de Jade*, c'est un peu pareil. Cela va être assez physique.

Spectacle de danse alors ou spectacle de mouvements ?

C'est avant tout une histoire, celle d'une femme détruite qui vit une renaissance. Cette histoire passe par le corps mais aussi par la voix : du souffle, des rires... C'est un mélange de jeu et de mouvements dansés. Un personnage certes muet mais qu'on entend quand même. Pour créer ce personnage, il faut avoir la notion du corps, des appuis.

Avez-vous déjà une idée de ce que sera la mise en scène du spectacle ?

Oui, Raja travaille toujours très en amont : le décor, la lumière, la prise d'espace, les gestes mêmes... Nous travaillons déjà ! Raja est très passionnée, et il s'agit, de plus, de notre projet à « nous deux ». Elle sait quels sont les enjeux pour moi de ce retour à la scène et veut arriver à la proposition artistique la plus juste qui croisera les univers de la danse, du théâtre et de la musique.